



Performances techniques et économiques des éleveurs de volailles de chair

en 2014

Introduction

Cet article est une synthèse de plusieurs enquêtes menées par l'ITAVI : l'enquête trimestrielle couvrant les productions dites standard (poulet, poulet certifié, dinde, canard à rôtir, pintade), l'enquête annuelle couvrant les mêmes espèces standard, ainsi que l'enquête annuelle sur les productions de volailles de chair sous Label Rouge ou Biologiques.

Sont présentés et commentés ici les résultats techniques fournis par les organisations de production pour les principales espèces (poulet standard, poulet Label Rouge, dinde et canard à rôtir), les coûts de production simulés et les marges poussin aliment. Il a été fait le choix de présenter les tendances longues sur les résultats techniques depuis 2000/2001, et les MPA depuis 2005.

Les enquêtes trimestrielle et annuelle en quelques mots

Ces enquêtes de suivi technico-économique reposent sur un échantillon se voulant le plus représentatif possible d'organisations de production, qui communiquent les résultats moyens de leur pool d'éleveurs. L'enquête trimestrielle est conduite chaque trimestre depuis 2001 et permet d'observer les variations des indicateurs sur une échelle de temps fine ; l'enquête annuelle permet, sur la base du même questionnaire, de collecter les mêmes résultats moyennés sur l'année.

En 2014, l'échantillon de poulet standard couvert par l'enquête concerne 179 millions de têtes soit 50 % de la production nationale (hors poulet lourd et poulet export), l'échantillon de dindes concerne 20 millions de têtes ($\approx$ 45 % de la production nationale), et celui de canard à rôtir 20 millions de têtes ($\approx$ 50 %).

16 organisations, en grande partie implantées dans le Grand Ouest, participent à l'enquête trimestrielle (18 à l'enquête annuelle) et transmettent pour chaque espèce et mode de production les principaux indicateurs technico-économiques portant sur les animaux abattus au cours du trimestre. Les données sont pondérées en proportion du planning moyen des organisations.

Les performances techniques collectées permettent de simuler chaque année un coût de production permettant d'apprécier l'évolution de la compétitivité moyenne des éleveurs français. Ce coût de production est également construit à partir de données de charges variables issues de l'enquête avicole des Chambres d'Agriculture de l'Ouest, et d'un certain nombre d'hypothèses sur l'âge et le prix des bâtiments, la productivité et la rémunération du travail, etc.

RÉSUMÉ

Les observations des séries longues des performances techniques des principales volailles de chair (ici poulet standard, poulet Label Rouge, dinde, canard à rôtir) révèlent des tendances contrastées : en poulet standard et en canard, l'économie de ressources et la productivité (kilos produits) priment, même si les chargements par bande sont en recul en poulet sur les deux dernières années ; en poulet Label Rouge, les évolutions de performances sont moins flagrantes puisque limitées par le cahier des charges, mais on observe des tendances notables dans les évolutions de l'âge et du poids d'abattage ; en dinde, certains indicateurs (IC, mortalité) peinent à progresser malgré une augmentation de la productivité via le poids des mâles.

L'analyse des coûts de production montre que le principal facteur influençant leur évolution est le coût de l'alimentation animale : le premier levier au niveau de l'élevage est donc sans surprise l'indice de consommation.

Enfin, au niveau des indicateurs de revenus de l'éleveur, en 2014 les Marges Poussin Aliment (MPA) au kilo s'améliorent nettement en poulet standard, plus timidement en canard et en dinde. Les MPA annuelles sont toutes en progression, mais elles avaient reculé en 2013 chez les éleveurs de poulet standard, dinde et canard. Les marges brutes sont en amélioration, sauf pour la dinde.

Romarc CHENUT

ITAVI Service Economie – 7, rue du Faubourg Poissonnière – 75009 Paris

Contact : chenut@itavi.asso.fr

L'enquête Label Rouge et bio en quelques mots

21 organisations de production, réparties sur tout le territoire national, ont répondu à l'enquête annuelle sur les productions Label Rouge et Biologiques en 2014. Cette enquête permet de relever des résultats technico-économiques, mais aussi des niveaux de charges opérationnelles et de structure, couvrant près de 60 millions de poulets labellisés, soit 65 % des labellisations nationales. Comme pour l'enquête trimestrielle, les données sont pondérées en fonction des mises en place de chacune des organisations. Un coût de production est simulé chaque année, ainsi qu'une marge brute et une marge nette éleveur (sur la base des résultats techniques et niveaux de charges variables collectées, et d'hypothèses sur les charges fixes et la rémunération du travail).

La baisse de la production en poulet doit être rapprochée d'une réduction de l'activité export suite à la mise à zéro des restitutions en juillet 2013. Les exportations de poulets entiers congelés ont diminué de 22 % en volume entre 2013 et 2014.

2. Résultats techniques en poulet standard : vers des densités plus faibles ?

1. Contexte de l'année 2014 : la baisse du prix des matières premières se poursuit

Les récoltes importantes des deux dernières années ont permis une orientation globalement à la baisse des prix des matières premières depuis octobre 2012 (Deman, 2015). Les cours se sont stabilisés fin 2013 pour réaugmenter sur les premiers mois de 2014, puis sont repartis à la baisse avant un nouveau sursaut fin 2014 et début 2015. En définitive, les prix moyens sur l'année des matières premières sont décroissants de 2012 à 2014. En 2014, les prix du blé et du maïs rendus Ile et Valaine ont diminué respectivement de 17 % et 20 %. Les cours du soja ont décroché en France de 5 % en 2014 par rapport à 2013 en raison d'une offre abondante aux États-Unis.

L'indice aliment poulet standard calculé par l'ITAVI (coût d'un mix optimisé de matières premières rendues Bretagne) s'est replié de 12,4 % en 2014 par rapport à son niveau de 2013.

La production française de volaille en 2014 diminue de 0,7 % avec 1,829 millions de tonnes contre 1,842 en 2013. Les dynamiques sont différentes selon les espèces : - 2 % en poulet, + 1,8 % en dinde, + 0,4 % en canard à rôti.

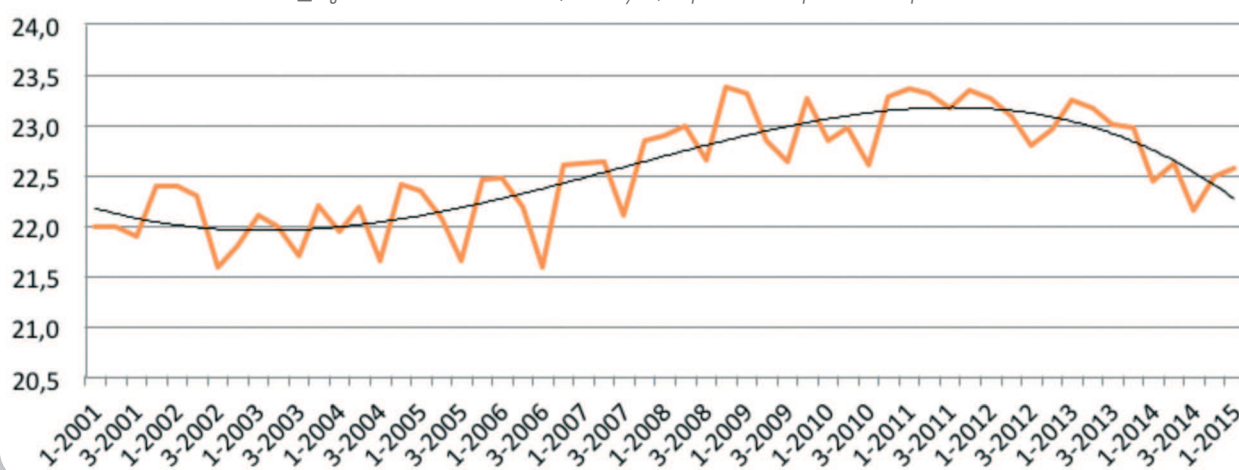
La densité à la mise en place en poulet standard est progressivement passée de 22 à 23,5 animaux par mètre carré entre 2000 et 2011 (figure 1). Depuis 2011, elle a tendance à décroître et se situe en 2014 aux alentours de 23 animaux par mètre carré. Le relevé trimestriel de cet indicateur permet de constater que les densités sont inférieures en été (jusqu'à un animal de moins par mètre carré).

Les efforts fournis sur la génétique et sur l'alimentation ont permis une diminution de la durée moyenne d'élevage (elle passe de 40 à 35,5 jours entre 2005 et 2014 après une période de relative stabilité au début des années 2000, figure 2) ainsi que de l'indice de consommation (figure 3). Dans le même temps, le poids moyen vif des poulets standard diminue très légèrement : il est d'environ 1,89 kg en moyenne ces deux dernières années contre 1,94 kg au début de la période d'observation.

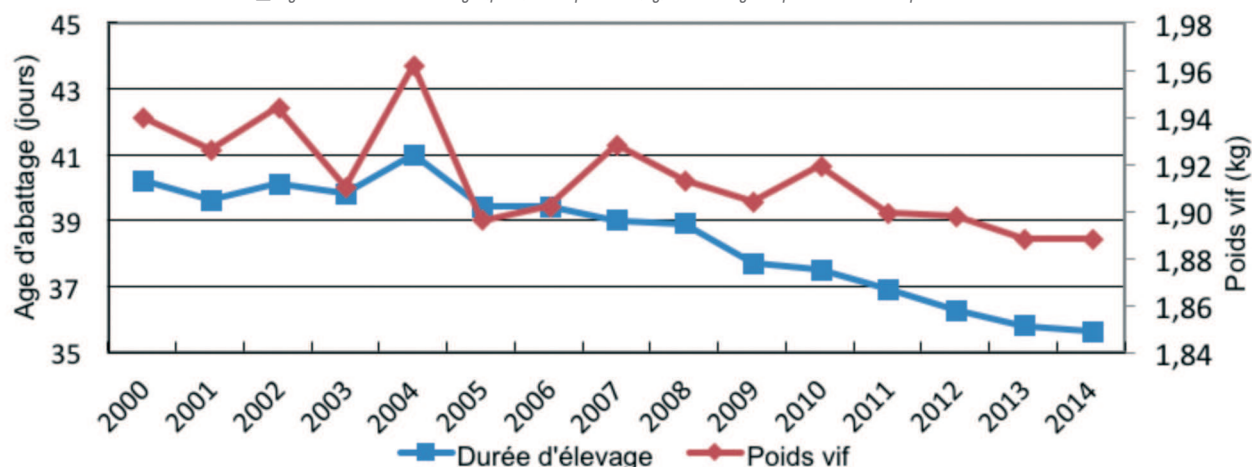
La productivité par bande (figure 4) est le résultat de la densité à la mise en place, du poids vif des animaux au moment de leur enlèvement et de la mortalité. Tout comme la densité, celle-ci évolue en dents de scie : elle est plus faible en été qu'en hiver afin de mieux gérer les épisodes de forte chaleur. En hiver, la productivité au mètre carré frôle à deux reprises les 43 kilos, en 2008 et 2011.

À partir de 2010-2011, la productivité par bande décroît, en cohérence avec le recul observé sur les densités à la mise en place. Cette évolution est probablement à rapprocher, dans une certaine mesure, de l'entrée en vigueur

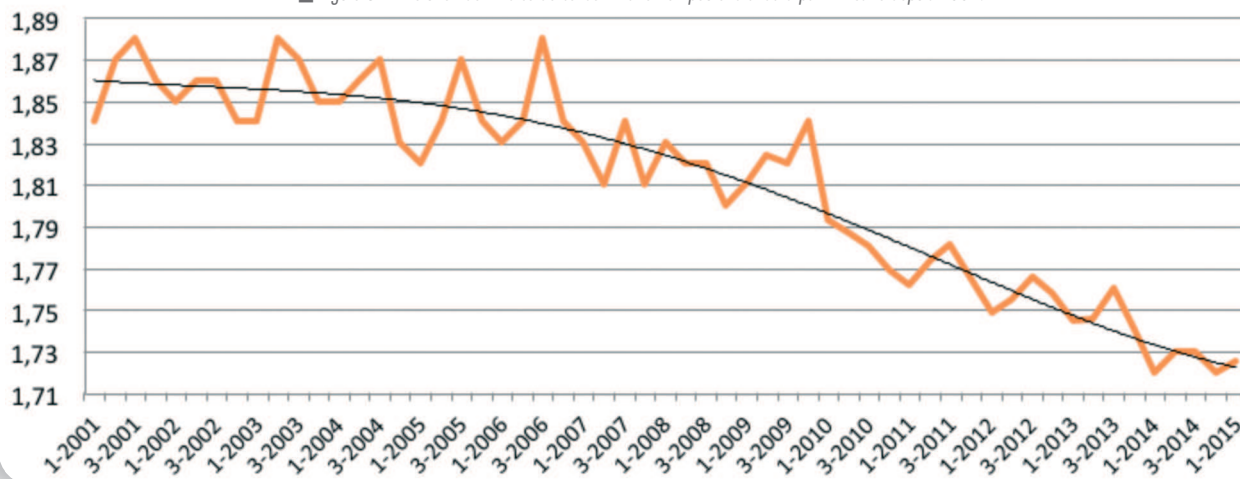
■ Figure 1 — Évolution de la densité (animaux/m²) en poulet standard par trimestre depuis 2001.



■ Figure 2 – Évolution de l'âge (jours) et du poids vif (kg) à l'abattage en poulet standard depuis 2000.



■ Figure 3 – Évolution de l'indice de consommation en poulet standard par trimestre depuis 2001.



à l'été 2010 de la Directive Bien-être du poulet de chair (2007/43/CE) qui fixe un chargement instantané maximum de 42 kilos par mètre carré (la productivité par mètre carré et par bande peut dépasser les 42 kilos s'il y a du détassage, pratique courante chez une partie des OP répondant à l'enquête).

La productivité annuelle résulte de la multiplication de la productivité par bande et du nombre de bandes réalisées par an. Elle est théorique puisque les éleveurs peuvent alterner les espèces élevées dans leur(s) bâtiment(s).

Cette productivité annuelle est en progression, étant donné que le nombre de bandes augmente, du fait du raccourcissement de la durée d'élevage (la durée de vide sanitaire se maintient, sur la période d'observation, à en moyenne 20 jours).

En 2014, la durée moyenne d'élevage continue de diminuer, tout comme l'indice de consommation, et le poids vif reste stable (tableau 1). La mortalité est en légère augmentation (elle est relativement stable sur la période 2000-2014 et se situe en moyenne à 4 %).

■ Figure 4 – Évolution de la productivité par bande (kg/m²) et annuelle (kg/m²/an) en poulet standard par trimestre depuis 2001.



■ Tableau 1 — Principaux résultats techniques en poulet standard en 2013 et 2014.

	2013	2014	14/13
Densité à la mise en place	23	22,5	- 2,13 %
Age d'abattage (jours)	35,8	35,61	- 0,67 %
Poids vif à l'enlèvement (kg)	1,888	1,888	0,03 %
Indice de consommation	1,754	1,728	- 1,48 %
Mortalité (%)	4,19	4,35	3,97 %
Productivité par bande (kg/m ²)	41,60	40,63	- 2,34 %
Vide sanitaire (en jour)	18,9	20,0	5,99 %
Nombre de bandes par an	6,84	6,92	1,13 %
Productivité annuelle théorique (kg/m ² /an)	278,2	273,3	- 1,76 %

3. Résultats techniques en poulet Label Rouge : des durées d'élevage plus courtes

En poulet Label Rouge, la durée d'élevage atteint un niveau record en 2005, à 90 jours, du fait d'une baisse de la demande liée à l'épisode d'influenza aviaire ; elle revient dès 2006 à un niveau inférieur à 88 jours (figure 5). Plus récemment, la baisse progressive observée depuis 2008 est due à plusieurs facteurs : demande plus dynamique (en particulier en 2014), évolution de certaines souches vers une vitesse de croissance légèrement plus rapide et un meilleur rendement filet, et volonté d'optimiser la durée

d'élevage pour réduire le coût de production (même si la durée d'élevage minimum fixée par le cahier des charges est de 81 jours, il est difficile pour des raisons logistiques de viser une moyenne inférieure à 84-85 jours).

En parallèle, le poids des animaux a tendance à augmenter : il se rapproche de 2,30 kg alors qu'il était inférieur à 2,25 kg jusqu'en 2008. Du fait des spécificités du Label Rouge (souches à croissance lente), l'indice de consommation n'évolue pas comme en poulet standard : il a augmenté de 2000 à 2007 (3,3) pour diminuer ensuite jusqu'à atteindre 3,1 en 2014. Le pic de 2007 est peut-être en partie dû à une évolution des formulations due à la flambée des prix des matières premières composant l'aliment.

La productivité par bande est en augmentation depuis 2007, en cohérence avec la progression du poids vif des animaux (figure 6). Elle est cependant limitée par la densité à la mise en place fixée par le cahier des charges (11 animaux/m²). La productivité annuelle, en décrochage au début des années 2000, est elle aussi en amélioration depuis 2006, entraînée par la productivité par bande et l'augmentation du rythme des rotations, liée au raccourcissement de la durée d'élevage (la durée de vide sanitaire, très variable jusqu'en 2008, semble se fixer ces dernières années autour de 25 jours, tableau 2).

■ Tableau 2 — Principaux résultats techniques en poulet Label Rouge en 2013 et 2014.

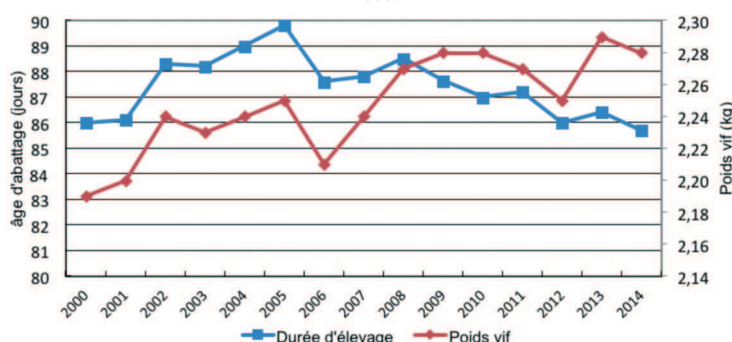
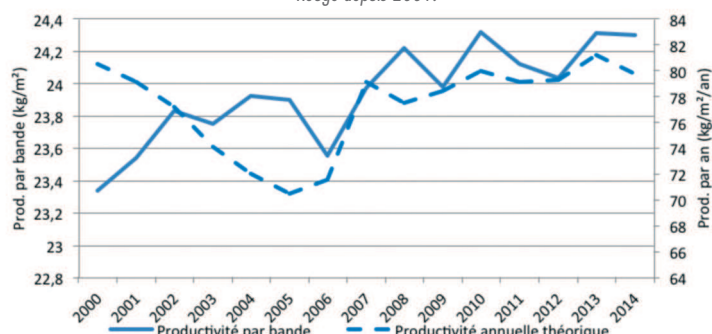
	2013	2014	14/13
Densité à la mise en place	11	11	0,20 %
Age d'abattage (jours)	86,4	85,7	- 0,90 %
Poids vif à l'enlèvement (kg)	2,29	2,276	- 0,60 %
Indice de consommation	3,093	3,086	- 0,20 %
Mortalité (%)	3,33%	3,08%	- 7,40 %
Productivité par bande (kg/m ²)	24,35	24,26	- 0,35 %
Vide sanitaire (en jour)	22,9	25,3	10,50 %
Nombre de bandes par an	3,3	3,28	- 2,00 %
Productivité annuelle théorique (kg/m ² /an)	81,2	79,7	- 1,90 %

Le taux de mortalité en poulet Label Rouge se situe depuis 10 ans aux alentours de 3,5 %. Il est en diminution ces deux dernières années et tend vers 3,0 %.

Malgré un léger recul entre 2013 et 2014, les rotations étaient en constante augmentation entre 2007 et 2013, témoignant de la santé du secteur (les mises en place de poulet label Rouge sont en augmentation chaque année : 88,6 millions de têtes en 2012, 90,2 millions de têtes en 2013, 94,1 millions de têtes en 2014).

Les performances techniques des différents types de souches Label Rouge (jaune, blancs et noirs) sont globalement comparables. Il est à noter que l'indice de consommation des poulets jaunes (hors fermiers élevés en liberté) est généralement légèrement supérieur à celui des poulets blancs et noirs (entre 3,1 et 3,2 contre entre 3,0 et 3,1).

■ Figure 5 — Évolution de l'âge (jours) et du poids vif (kg) à l'abattage en poulet Label Rouge depuis 2000.

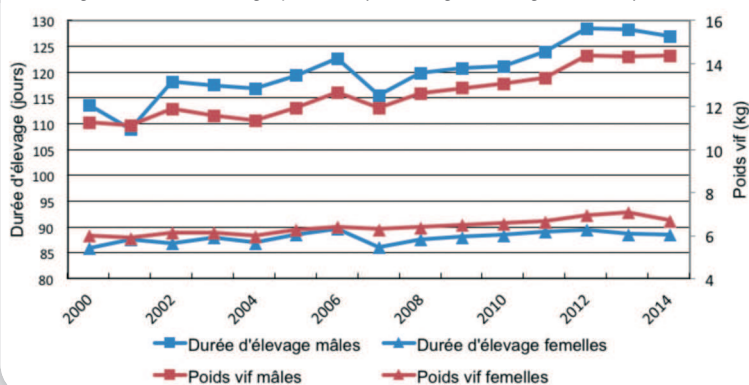
■ Figure 6 — Évolution de la productivité par bande (kg/m²) et annuelle (kg/m²/an) en poulet Label Rouge depuis 2001.

4. Résultats techniques en dinde : plafonnement du poids vif ?

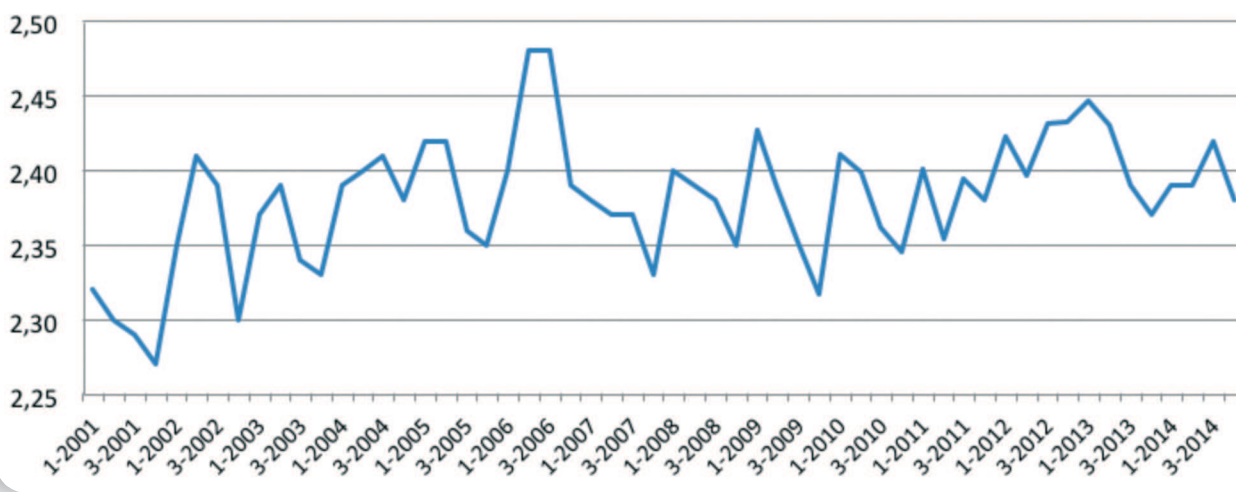
En dinde, la tendance longue va à l'alourdissement du poids des mâles (figure 7). Sur la période d'observation, la durée d'élevage s'est allongée de plus de 10 jours (≈ 115 en 2000 contre ≈ 125 en 2014) et le poids a progressé de 3 kg ($\approx 11,5$ en 2000 contre $\approx 14,5$ en 2014). Sur les deux dernières années cependant, l'âge et le poids d'abattage stagnent voire diminuent. Cela est dû à plusieurs facteurs : moins de stock sur pattes (pratiqué souvent en 2011 et 2012) donc diminution des durées d'élevage, atteinte du poids maximum pouvant être pris en charge par les chaînes d'abattage et retour des souches lourdes vers des souches medium alourdis. On observe la même évolution chez les femelles, mais de manière moins marquée.

L'indice de consommation se dégrade au début des années 2000 (interdiction de l'utilisation des protéines animales transformées dans l'aliment). Il est resté par la suite très variable, avec des pics en été allant jusqu'à 2,45 contre moins de 2,35 en hiver, mais il semble que ces variations s'atténuent depuis quelques années pour se stabiliser autour de 2,40 (figure 8).

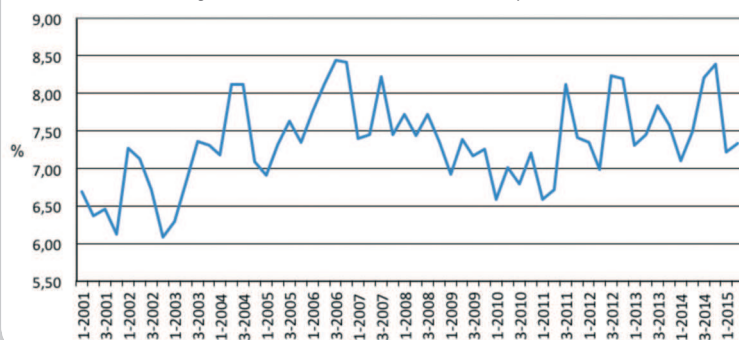
■ Figure 7 – Évolution de l'âge (jours) et du poids vif (kg) à l'abattage en dinde depuis 2000.



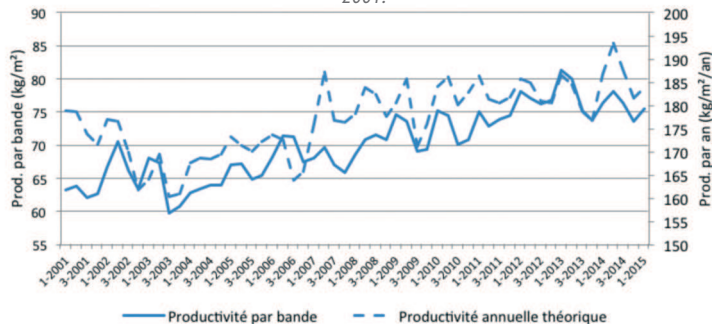
■ Figure 8 – Évolution de l'indice de consommation en dinde depuis 2001.



■ Figure 9 – Évolution de la mortalité en dinde depuis 2001.



■ Figure 10 – Évolution de la productivité par bande (kg/m²) et annuelle (kg/m²/an) en dinde depuis 2001.



La mortalité dans les élevages de dinde s'est dégradée entre 2000 et 2007 (interdiction des farines animales, interdiction de l'usage du Nifursol en prévention de l'histomonose). Elle était revenue à un meilleur niveau en 2010 (autour de 7 %), mais elle se dégrade à nouveau depuis, avec des pics certains trimestres au-dessus de 8 % dus à des problèmes sanitaires récurrents (figure 9).

La productivité par bande des élevages de dindes est croissante jusqu'en 2013 (figure 10), du fait de l'augmentation du poids des mâles qui permet de maximiser le chargement au mètre carré. La productivité annuelle théorique est elle aussi tirée vers le haut, malgré une tendance à l'allongement de la durée de vide sanitaire ayant un impact négatif sur le rythme des rotations ($\approx 2,6$ bandes par an au début des années 2000 contre 2,4 bandes par an aujourd'hui – à noter que le rythme des rotations est également influencé par l'allongement de la durée de vie des mâles, tableau 3).

■ Tableau 3 — Principaux résultats techniques en dinde en 2013 et 2014.

	2013	2014	14/13
Densité à la mise en place	7,736	7,822	1,11 %
Age d'abattage mâle (jours)	128,3	127	- 0,98 %
Age d'abattage femelle (jours)	88,6	88,5	- 0,03 %
Poids vif à l'envèvement mâles (kg)	14,321	14,362	0,29 %
Poids vif à l'envèvement femelles (kg)	7,062	6,685	- 5,33 %
Poids vif à l'envèvement moyen (kg)	10,804	10,65	- 1,42 %
Indice de consommation	2,405	2,402	- 0,10 %
Mortalité (%)	7,48	8,06	7,74 %
Productivité par bande (kg/m ²)*	77,33	76,59	- 0,95 %
Vide sanitaire (en jour)	27,5	30,5	10,96 %
Nombre de bandes par an	2,38	2,423	1,81 %
Productivité annuelle théorique (kg/m ² /an)	178,25	179,18	0,53 %

*50% de mâles, 50% de femelles

■ Tableau 4 — Principaux résultats techniques en canard à rôtir en 2013 et 2014.

	2013	2014	14/13
Densité à la mise en place	15	15,3	1,73 %
Age d'abattages mâles (jours)	82,6	83	0,49 %
Age d'abattages femelles (jours)	68,8	68,8	- 0,02 %
Poids vif à l'envèvement mâles (kg)	4,67	4,669	- 0,01 %
Poids vif à l'envèvement femelles (kg)	2,558	2,546	- 0,46 %
Poids vif à l'envèvement moyen (kg)	4,038	4,005	- 0,81 %
Indice de consommation	2,685	2,685	- 0,02 %
Mortalité (%)	3,7	4,1	10,53 %
Productivité par bande (kg/m ²)	58,33	58,76	0,75 %
Vide sanitaire (en jour)	26,3	26,6	1,31 %
Nombre de bandes par an	3,35	3,34	- 0,15 %
Productivité annuelle théorique (kg/m ² /an)*	191,8	192,3	0,26 %

*70% mâles, 30% femelles

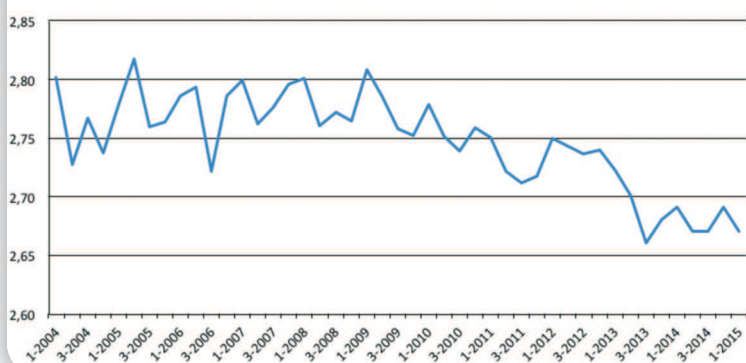
5. Résultats techniques en canard à rôtir : optimisation de l'indice et de la densité

Dans les élevages de canards à rôtir, les âges et poids à l'abattage des animaux, mâles et femelles, sont restés très constants au cours du temps. Les cannes sont élevées jusqu'à 70 jours en moyenne (très légère diminution sur les dernières années) pour un poids vif compris entre 2,50 et 2,60 kg ; les mâles sont élevés jusqu'à 84 jours en moyenne (diminution à 83 ces

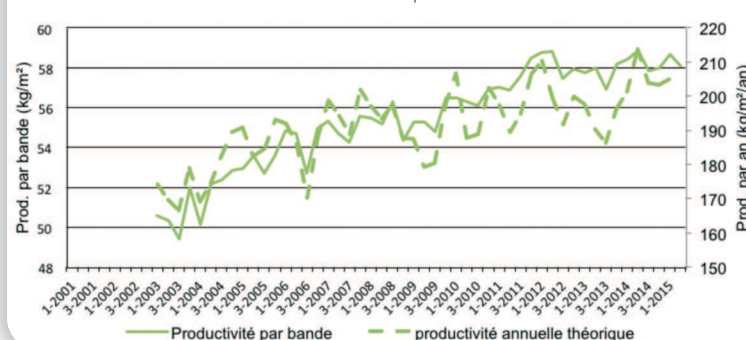
deux dernières années) pour un poids vif très stable de 4,70 kg. L'indice de consommation a en revanche évolué de manière notable, en perdant un point sur la période d'observation (en 2014 il se situe autour de 2,68 contre ≈ 2,78 en 2004, figure 11). Comme en dinde, les valeurs d'IC peuvent être très changeantes d'un trimestre à l'autre, mais elles ont tendance à se resserrer depuis 2012.

L'augmentation de la productivité par bande, qui passe de 50 à 58 kg/m² en 10 ans, s'explique par une augmentation des densités pratiquées dans les bâtiments (13,2 animaux/m² en 2003 contre 15,2 en 2014), et dans une moindre mesure par une légère baisse des mortalités. Cette productivité semble se stabiliser à partir de 2012. Le rythme des rotations est stable puisque la durée moyenne de vide sanitaire (environ 22 jours) et les durées d'élevage sont stables. La productivité annuelle augmente donc dans les mêmes proportions que la productivité par bande (tableau 4).

■ Figure 11 — Évolution de l'indice de consommation en canard à rôtir depuis 2004.



■ Figure 12 — Évolution de la productivité par bande (kg/m²) et annuelle (kg/m²/an) en canard à rôtir depuis 2003.

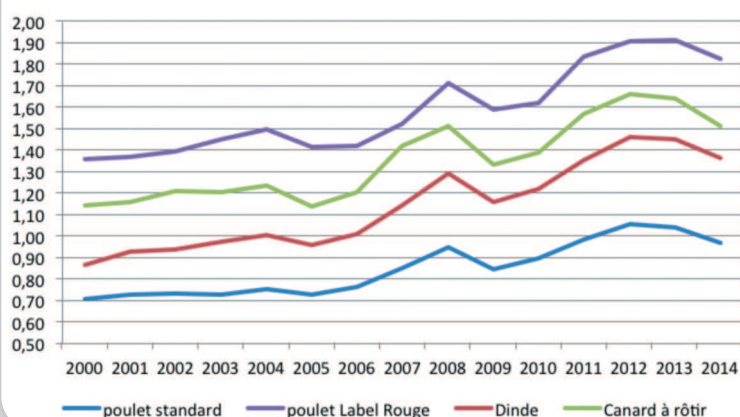


6. Coûts de production : l'écart se creuse

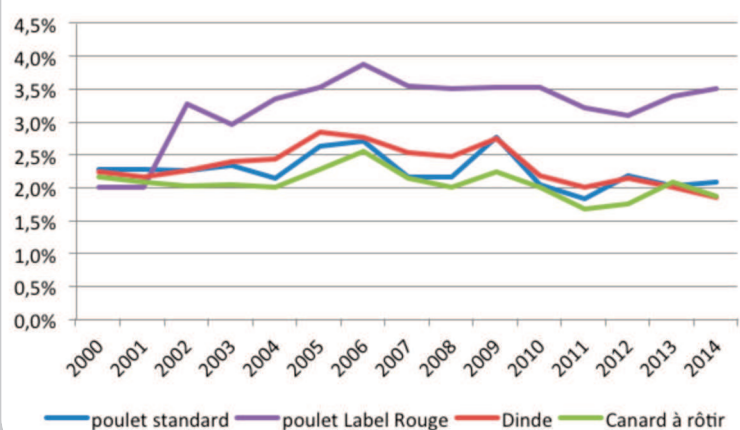
Le profil des courbes de la figure 13 montre que le principal facteur influençant le coût de production est le prix de l'aliment. Pour cause, la charge aliment représente entre 50 % (poulet Label Rouge) et 64 % (dinde) du coût de production.

Les évolutions des coûts de production du kilo vif simulés suivent donc les mêmes tendances pour les quatre espèces : ils restent relativement stables entre 2000 et 2006, avant de connaître un premier pic en 2007-2008 puis un second en 2011-2012, suivant les flambées des prix des matières premières. En 2012, le coût de production du poulet standard a augmenté de 38 % par rapport à son niveau de 2006 (1,05 €/kg vif contre 0,76 €/kg vif), ceux du poulet Label Rouge, de la dinde et du canard à rôtir ont augmenté respectivement de 35 % (1,91 €/kg vif contre 1,42 €/kg vif), 45 % (1,45 €/kg vif contre 1,01 €/kg vif) et 38 % (1,66 €/kg vif contre 1,20 €/kg vif). En 2014 les coûts de production

■ Figure 13 – Comparaison des évolutions des coûts de production (€/kg vif) du poulet standard, du poulet Label Rouge, de la dinde et du canard à rôti.



■ Figure 14 – Évolution de la part de la charge gaz dans le coût de production total pour chacune des espèces.



sont en baisse, celui du poulet standard étant repassé sous la barre de 1,00 €/kg vif.

Étant donné l'importance de la charge aliment, l'indice de consommation a logiquement un impact considérable sur les coûts de production en valeur absolue : le plus bas IC, en poulet standard, permet le coût de production le plus bas, l'IC le plus élevé – poulet Label Rouge – est le plus cher à produire. Ainsi, le travail le plus important fourni sur l'IC (via la formulation et la sélection génétique) du poulet standard permet une meilleure maîtrise du coût de production : pour produire un poulet Label Rouge en 2006, il faut 65 centimes de plus que pour produire un poulet standard ; en 2012, il faut 85 centimes de plus.

Après le poussin et l'aliment, les charges variables les plus importantes, rapportées au kilo vif, sont le gaz (chauffage), l'enlèvement et les frais vétérinaires, mais elles n'occupent pas la même position selon l'espèce considérée. En poulet, le gaz est la charge la plus importante (0,020 €/kg vif), viennent ensuite l'enlèvement (0,018 €/kg vif) puis les frais vétérinaires (0,016 €/kg vif). En poulet Label Rouge, on retrouve d'abord

le chauffage (0,064 €/kg vif), puis les frais vétérinaires (0,027 €/kg vif) et l'enlèvement (0,026 €/kg vif). En dinde, les frais vétérinaires (0,028 €/kg vif) sont plus importants que le chauffage (0,025 €/kg vif) et que l'enlèvement (0,017 €/kg vif). En canard enfin, les frais vétérinaires (0,058 €/kg vif) sont également devant l'enlèvement des animaux (0,038 €/kg vif) et le chauffage (0,028 €/kg vif).

Il est intéressant de remarquer que la charge chauffage est bien maîtrisée, puisque celle-ci, exprimée en pourcentage du coût de production, apparaît en diminution depuis 2006 pour les quatre espèces considérées (figure 14).

7. Marges poussin aliment et marges brutes : des évolutions contrastées selon les espèces

Les figures 15 et 16 présentent les évolutions des Marges Poussin Aliment, en euros par kilo vif et en euros par mètre carré et par an, depuis 2005. La MPA €/kg vif dépend surtout du contrat liant l'éleveur à son OP, alors que la MPA annuelle dépend – aussi – de la performance technique de l'éleveur et du rythme des rotations.

Les MPA par kilo sont en progression sur la période d'observation en poulet et en canard, malgré des dégradations ponctuelles en 2009 et en 2013 (contexte peu favorable et flambées des prix de l'aliment). La MPA en dinde est fortement revalorisée entre 2006 et 2009 avant de diminuer puis de se stabiliser sur les trois dernières années.

Les MPA annuelles évoluent dans le même sens que les MPA par kilo, gonflées par ailleurs en dinde et en canard par les progrès réalisés sur la productivité.

En 2014, la MPA par kg en poulet est de 0,198 €/kg, elle progresse de 6 %/2013. Celles de dinde et de canard sont respectivement de 0,274 €/kg (+ 1 %/2013) et de 0,396 €/kg (+ 2 %/2013). Les MPA annuelles moyennes sont respectivement de 54,55 €/m² (+ 5 %/2013) pour le poulet, 48,72 €/m² (+ 1 %/2013) pour la dinde et 76,49 €/m² (+ 3 %/2013) pour le canard à rôti (tableau 5).

En poulet Label Rouge, la MPA annuelle est aussi en progression notable entre 2005 et 2014. Elle s'établit en 2014 à 45,25 €/m² (+ 5 %/2013).

Au niveau des Marges Brutes, l'enquête des Chambres d'Agriculture de l'Ouest (2015) donne pour les productions standard les évolutions suivantes : en poulet, la marge brute 2014 s'établit à 31,91 €/m²/an

(+ 11 %/2013), en dinde elle est de 29,54 €/m²/an (- 2 %/2013), et elle est en canard de 43,93 €/m²/an (+ 3 %/2013). L'ITAVI ne calcule

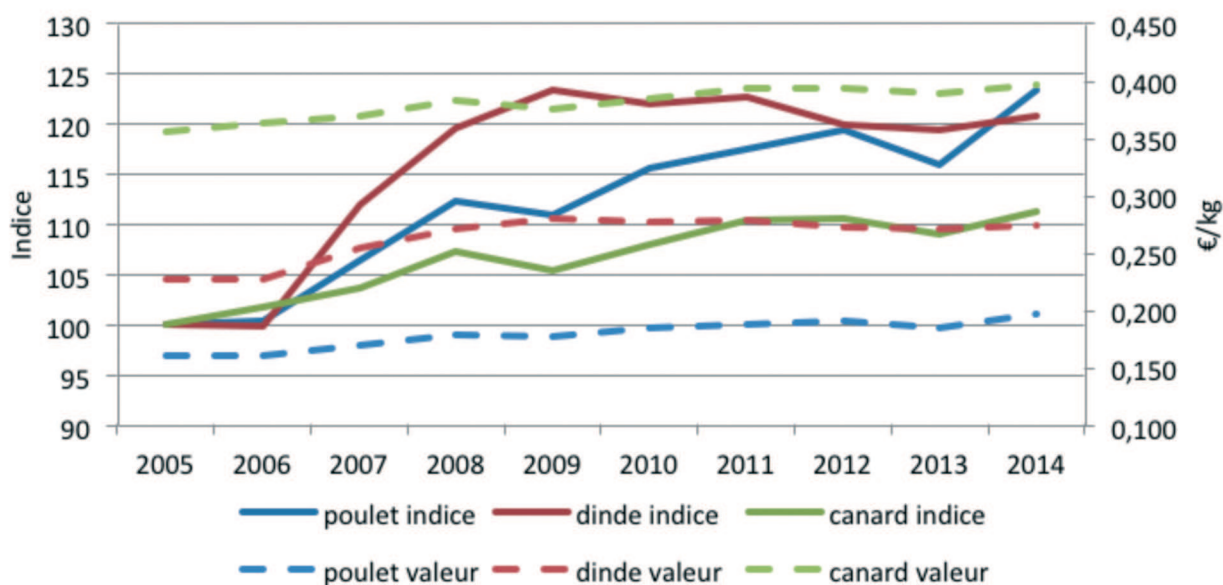
une marge brute que pour le poulet Label Rouge, celle-ci est de 28,74 €/m²/an en 2014 (+ 5,8 %/2013).

■ Tableau 5 — Comparaison des MPA annuelles et évolutions enquête ITAVI et Enquête des Chambres d'Agriculture de l'Ouest (CAO).

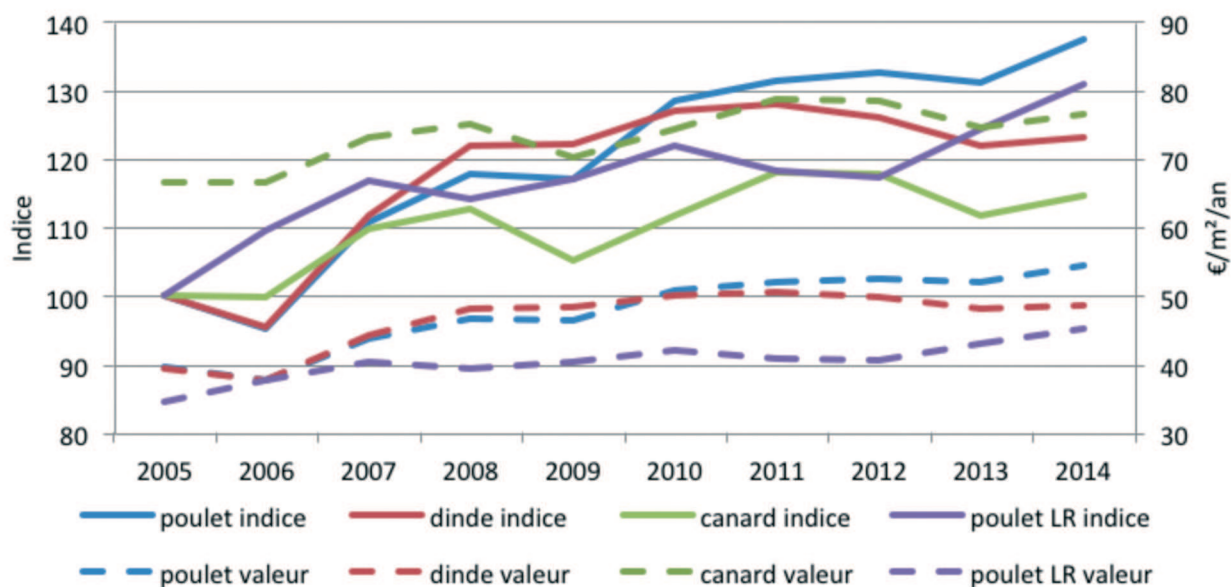
	Poulet standard		Dinde		Canard à rôtir		Poulet Label Rouge	
	2014	14/13	2014	14/13	2014	14/13	2014	14/13
ITAVI	54,55	5 %	48,72	1 %	76,49	3 %	45,25	5 %
CAO	51,41	6 %	47,94	- 0,1 %	70,04	- 3 %	46,11	7 %

La Marge Brute représente la Marge Poussin Aliment à laquelle on soustrait les charges variables. Elle peut évoluer différemment de la MPA, et est donc un indicateur important du revenu de l'éleveur.

■ Figure 15 — Évolution des MPA par kg (indice et valeur), pour le poulet standard, la dinde et le canard à rôtir entre 2005 et 2014.



■ Figure 16 — Évolution des MPA par mètre carré et par an (indice et valeur), pour le poulet standard, la dinde, le canard à rôtir et le poulet Label Rouge entre 2005 et 2014.



Conclusion

En tendance longue, tous les élevages semblent de plus en plus productifs, mais sur les dernières années les tendances sont plus divergentes. En poulet standard, le retour à des densités moindres impacte la productivité par bande qui s'infléchit depuis 2011, et ce malgré la pratique de détassage par certaines organisations de production (la productivité annuelle se maintient du fait de l'accélération des rotations induite par le raccourcissement de la durée d'élevage). En dinde, c'est le plafonnement des poids vifs qui limite la productivité par bande et annuelle. En poulet Label Rouge et en canard à rôti, la productivité semble pouvoir encore augmenter, mais à un rythme moins élevé que ce qui a été observé par le passé.

Les indicateurs techniques sont globalement bons en 2014, à l'exception de la mortalité en dinde, en détérioration depuis 2010.

Les trois productions standard ont connu une dévalorisation de la marge poussin aliment en 2013, que ce soit unitaire (€/kg) ou annuelle (€/m²/an). En 2014, les marges s'améliorent : nettement en poulet où elle dépasse son niveau de 2012 (elle est à son maximum sur la période d'observation), de manière plus nuancée en dinde et en canard où la marge annuelle reste inférieure à son niveau de 2011-2012. En poulet Label Rouge, la MPA annuelle progresse depuis deux ans, après un repli en 2011 et 2012. Ces hausses de MPA aboutissent à des améliorations de la Marge Brute, sauf dans le cas de la dinde.

Fin 2014 et début 2015, les prix des matières premières ont subi un nouveau mouvement haussier mais semblent se stabiliser à partir de mars. L'évolution de ces prix impacte fortement le coût de production étant donné la part prépondérante de l'aliment dans le coût de production. Les MPA au premier trimestre 2015 régressent légèrement en poulet et sont en amélioration en dinde et en canard à rôti.

Références bibliographiques

DEMAN C., 2015. « Situation de la production et des marchés avicoles et cunicoles bilan 2014 » (en ligne). <http://www.itavi.asso.fr/economie/conjoncture/volailles.php>
Chambres d'agriculture du Grand Ouest, 2015. Résultats de l'enquête avicole : enquête réalisée auprès des aviculteurs du Grand Ouest. Mai 2015. 52 p.